

ROYAUME DE BELGIQUE

AVIS 40.435/2

DE LA SECTION DE LÉGISLATION DU CONSEIL D'ÉTAT

Le CONSEIL D'ÉTAT, section de législation, deuxième chambre, saisi par la Vice-Première Ministre et Ministre de la Justice, le 10 mai 2006, d'une demande d'avis, dans un délai de trente jours, sur un avant-projet de loi "modifiant la loi du 19 mars 2003 modifiant le code d'instruction criminelle, la loi du 21 novembre 1989 relative à l'assurance obligatoire de la responsabilité en matière de véhicules automoteurs et l'arrêté royal du 28 décembre 1950 portant règlement général sur les frais de justice en matière répressive", a donné le 7 juin 2006 l'avis suivant :

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1°, des lois coordonnées sur le Conseil d'État, tel qu'il est remplacé par la loi du 2 avril 2003, la section de législation limite son examen au fondement juridique de l'avant-projet, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, l'avant-projet appelle les observations ci-après.

Fondement juridique

Intitulé

L'intitulé doit être adapté à l'objet réel de l'avant-projet qui est uniquement de modifier le Code d'instruction criminelle et la loi du 21 novembre 1989 "relative à l'assurance obligatoire de la responsabilité en matière de véhicules automoteurs".

Dispositif

Article 1^{er}

1. Dès lors qu'ils traitent de la compétence des tribunaux de police, l'article 138, 6^{ter}, en projet du Code d'instruction criminelle et l'article 21, § 4, en projet de la loi du 21 novembre 1989 relative à l'assurance obligatoire de la responsabilité en matière de véhicules automoteurs règlent une matière visée à l'article 77 de la Constitution et non une matière visée à l'article 78.

L'avant-projet doit être adapté en conséquence.

.../...

Article 2 (article 138, 6^{ter}, en projet du Code d'instruction criminelle et article 6 (article 21, § 4, en projet de la loi du 21 novembre 1989, précitée).

Ces articles prévoient la compétence du tribunal de police pour connaître des recours en cas de saisie, par le procureur du Roi, de véhicules automoteurs non assurés, alors qu'en droit commun c'est la chambre des mises en accusation qui est compétente, conformément aux articles 28^{octies} et 61^{sexies} en projet du Code d'instruction criminelle (voir l'avant-projet de loi modifiant la loi du 26 mars 2003 portant création d'un Organe central pour la saisie et la confiscation et portant des dispositions sur la gestion à valeur des biens saisis et l'exécution de certaines sanctions patrimoniales, sur lequel l'avis 40.434/2 est donné ce jour).

L'exposé des motifs constate qu'

"En cas de non assurance, la chambre des mises en accusation est remplacée par le juge de police en tant qu'instance de recours contre la décision du procureur du Roi."

Il appartient à l'auteur de l'avant-projet de pouvoir justifier, au regard des articles 10 et 11 de la Constitution, la différence de traitement selon que le véhicule a été saisi dans le cadre d'une non assurance ou dans le cadre d'une autre infraction ¹ .

Article 6

(Article 21, en projet, de la loi du 21 novembre 1989)

1. La question se pose de savoir s'il n'y a pas lieu d'écrire : "(...) et lorsqu'aucune infraction aux articles 22, 23 ou 26 n'est retenue" et non "(...) ou lorsqu'aucune infraction aux articles 22, 23 ou 26 n'est retenue".

2. Au paragraphe 2, il n'y a pas lieu de supprimer l'exigence de la régularisation du véhicule au point de vue de l'assurance.

⁽¹⁾ Comparez avec l'arrêt de la Cour d'arbitrage 175/2004 du 3 novembre 2004.

3. La question se pose de savoir s'il n'est pas excessif de rendre le recours à la procédure prévue aux articles 28*octies* et 61*sexies* obligatoire lorsque la saisie se prolonge plus de trente jours.

En effet, il se pourrait, par exemple, que les nécessités de l'information ou de l'instruction exigent le maintien de la saisie du véhicule. C'est d'ailleurs ce qu'explique l'exposé des motifs de l'avant-projet qui fait l'objet de l'avis 40.434/2, précité, donné ce jour par la section de législation du Conseil d'État.

4. Il convient que l'exposé des motifs explique et justifie la raison pour laquelle un recours dérogatoire au droit commun n'est organisé que contre les décisions du procureur du Roi et non contre celles du juge d'instruction ².

Article 7

(Article 24 de la loi du 21 novembre 1989)

Le 2°, permet d'ordonner la confiscation du véhicule "même s'il n'est pas la propriété du condamné".

Cette disposition pose problème. En effet, de deux choses l'une :

- Soit le propriétaire du véhicule n'a commis aucune infraction. Tel sera le cas si son véhicule a été volé. Dans ce cas, il faut le lui restituer ou le restituer à sa compagnie d'assurances et non le confisquer.
- Soit le propriétaire est soupçonné d'avoir commis l'infraction prévue à l'article 22 de la loi. Dans ce cas, il doit être poursuivi, avoir la possibilité de se défendre et, le cas échéant, être condamné, la confiscation faisant partie de la condamnation. S'il est acquitté ou si le parquet n'a pas pris la peine de le poursuivre, le véhicule doit lui être restitué.

En outre, comme l'a décidé la Cour d'arbitrage dans son arrêt 162/2001 du 19 décembre 2001, autoriser la confiscation d'un bien sans permettre à son propriétaire

⁽²⁾ Comparez avec l'article 61*sexies* en projet du Code d'instruction criminelle faisant l'objet de l'avis 40.434/2, donné ce jour.

d'établir qu'il est étranger à l'infraction et d'obtenir la restitution de son bien viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce que cela établit une discrimination par rapport à l'article 42 du Code pénal qui exige que la chose saisie appartienne au condamné.

Articles 7 et 8

(Articles 24 et 25 de la loi du 21 novembre 1989)

Les mots "sans préjudice du droit des victimes" ne sont pas clairs.

Mieux vaut, à l'article 25 en projet, prévoir que la somme d'argent provenant de la vente du véhicule confisqué sera affectée à la réparation du dommage causé par celui-ci.

La chambre était composée de

Messieurs	Y. KREINS,	président de chambre,
	J. JAUMOTTE,	conseillers d'État,
Madame	M. BAGUET,	
Monsieur	H. BOSLY,	assesseur de la section de législation,
Madame	B. VIGNERON,	greffier.

Le rapport a été présenté par M. A. LEFEBVRE, auditeur.

LE GREFFIER,

LE PRÉSIDENT,

B. VIGNERON

Y. KREINS

KONINKRIJK BELGIË

ADVIES 40.435/2

VAN DE AFDELING WETGEVING
VAN DE RAAD VAN STATE

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, tweede kamer, op 10 mei 2006 door de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie verzocht haar, binnen een termijn van dertig dagen, van advies te dienen over een voorontwerp van wet "tot wijziging van de wet van 19 maart 2003 tot wijziging van het Wetboek van strafvordering, van de wet van 21 november 1989 betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen en het koninklijk besluit van 28 december 1950 houdende algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken", heeft op 7 juni 2006 het volgende advies gegeven :

Aangezien de adviesaanvraag ingediend is op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 1°, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, zoals het is vervangen bij de wet van 2 april 2003, beperkt de afdeling wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten haar onderzoek tot de rechtsgrond van het voorontwerp, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat deze drie punten betreft, geeft het voorontwerp aanleiding tot de volgende opmerkingen.

Rechtsgrond

Opschrift

Het opschrift behoort te worden aangepast aan het werkelijke doel van het voorontwerp, dat er louter in bestaat het Wetboek van Strafvordering en de wet van 21 november 1989 "betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen" te wijzigen.

Dispositief

Artikel 1

1. Doordat het ontworpen artikel 138, 6^{ter} van het Wetboek van Strafvordering en het ontworpen artikel 21, § 4, van de wet van 21 november 1989 betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen betrekking hebben op de bevoegdheid van de politierechtbanken, regelen ze een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet en niet een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78.

Het voorontwerp behoort dienovereenkomstig te worden gewijzigd.

.../...

Artikel 2 (ontworpen artikel 138, 6^{ter}, van het Wetboek van Strafvordering) en artikel 6 (ontworpen artikel 21, § 4, van de voormelde wet van 21 november 1989)

In deze artikelen wordt bepaald dat de politierechtbank bevoegd is om kennis te nemen van de rechtsmiddelen tegen de inbeslagneming, door de procureur des Konings, van niet-verzekerde motorrijtuigen, terwijl het volgens het gemeen recht de kamer van inbeschuldigingstelling is die bevoegd is krachtens de ontworpen artikelen 28^{octies} en 61^{sexies} van het Wetboek van Strafvordering (zie het voorontwerp van wet tot wijziging van de wet van 26 maart 2003 houdende oprichting van een centraal orgaan voor de inbeslagneming en de verbeurdverklaring en houdende bepalingen inzake het waardevast beheer van in beslag genomen goederen en de uitvoering van bepaalde vermogenssancities, waarover heden advies 40.434/2 is uitgebracht).

In de memorie van toelichting wordt het volgende vastgesteld :

"In geval van niet-verzekering wordt de kamer van inbeschuldigingstelling vervangen door de politierechter als verhaalinstantie tegen de beslissing van de procureur des Konings."

De steller van het voorontwerp moet in het licht van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet een afdoende motivering kunnen geven voor het verschil in behandeling naargelang het voertuig in beslag is genomen wegens niet verzekerd zijn dan wel op grond van een ander strafbaar feit ³.

Artikel 6

(Ontworpen artikel 21 van de wet van 21 november 1989)

1. De vraag rijst of er niet moet worden geschreven "(...) en wanneer (...) geen overtreding van de artikelen 22, 23 of 26 ten laste wordt gelegd" in plaats van "(...) of wanneer (...) geen overtreding van de artikelen 22, 23 of 26 ten laste wordt gelegd".

2. Wat paragraaf 2 betreft, is er geen reden om het vereiste van de regularisatie van het voertuig uit het oogpunt van de verzekering te schrappen.

⁽³⁾ Vergelijk met het arrest van het Arbitragehof 175/2004 van 3 november 2004.

3. De vraag rijst of het niet overdreven is om gebruikmaking van de procedure bepaald in de artikelen 28*octies* en 61*sexies* verplicht te stellen wanneer het beslag langer duurt dan dertig dagen.

Zo zou het immers kunnen dat de behoeften van het opsporingsonderzoek of het gerechtelijk onderzoek vereisen dat het beslag op het voertuig gehandhaafd blijft. Dat is overigens de uitleg die gegeven wordt in de memorie van toelichting van het voorontwerp dat behandeld wordt in het voornoemde advies 40.434/2, dat heden door de afdeling wetgeving van de Raad van State is uitgebracht.

4. In de memorie van toelichting zou uitgelegd en gemotiveerd moeten worden waarom het alleen mogelijk wordt gemaakt om een van het gemeen recht afwijkend beroep in te stellen tegen beslissingen van de procureur des Konings en niet tegen die van de onderzoeksrechter ⁴.

Artikel 7

(Artikel 24 van de wet van 21 november 1989)

Bij onderdeel 2° wordt de mogelijkheid geboden om de verbeurdverklaring van het voertuig te bevelen "ook wanneer het geen eigendom is van de veroordeelde".

Die bepaling doet problemen rijzen. Het is immers van tweeën één :

- ofwel heeft de eigenaar van het voertuig geen enkel strafbaar feit gepleegd. Dat is bijvoorbeeld het geval wanneer zijn voertuig gestolen is. In dat geval moet zijn voertuig terugbezorgd worden aan hem of aan zijn verzekeringsmaatschappij en mag het niet verbeurd worden verklaard;

⁽⁴⁾ Vergelijk met het ontworpen artikel 61*sexies* van het Wetboek van Strafvordering, dat behandeld wordt in advies 40.434/2, dat vandaag is uitgebracht.

- ofwel wordt de eigenaar verdacht van het plegen van het strafbaar feit bedoeld in artikel 22 van de wet. In dat geval moet hij vervolgd worden, moet hij de gelegenheid krijgen om zich te verdedigen en moet hij, in voorkomend geval, veroordeeld worden, waarbij de verbeurdverklaring een onderdeel van de veroordeling kan zijn. Als hij vrijgesproken wordt of als het parket niet de moeite heeft gedaan om hem te vervolgen, moet het voertuig aan hem worden terugbezorgd.

Zoals het Arbitragehof beslist heeft in zijn arrest 162/2001 van 19 december 2001, houdt het creëren van de mogelijkheid maken om een goed verbeurd te verklaren zonder aan de eigenaar ervan de mogelijkheid te bieden aan te tonen dat hij met het strafbaar feit niets te maken heeft en de teruggave van zijn goed te verkrijgen, bovendien een schending in van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, doordat aldus een verschillende behandeling wordt ingevoerd ten opzichte van artikel 42 van het Strafwetboek, waarin geëist wordt dat de in beslag genomen zaak aan de veroordeelde toebehoort.

Artikelen 7 en 8

(Artikelen 24 en 25 van de wet van 21 november 1989)

De woorden "onverminderd de rechten van de slachtoffers" zijn niet duidelijk.

Het is beter om in het ontworpen artikel 25 te bepalen dat het geldbedrag uit de verkoop van het verbeurd verklaarde voertuig zal worden aangewend om de schade te herstellen die daarmee is aangericht.

De kamer was samengesteld uit

de Heren	Y. KREINS,	kamervoorzitter,
	J. JAUMOTTE,	staatsraden,
Mevrouw	M. BAGUET,	
de Heer	H. BOSLY,	assessor van de afdeling wetgeving,
Mevrouw	B. VIGNERON,	griffier.

Het verslag werd uitgebracht door de H. A. LEFEBVRE, auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. J. JAUMOTTE.

DE GRIFFIER,

DE VOORZITTER,

B. VIGNERON

Y. KREINS